



# SALIES-DE-BÉARN Le sel de la fécondité

Dans cette coquette petite ville de 5 000 âmes entre Dax et Pau, les habitants sont propriétaires de leur sous-sol depuis cinq siècles. Un cas unique en France, et pour cause : celui-ci regorge de sel. Principale monnaie d'échange autrefois, ce sel a fait la gloire de la cité jusqu'à la Belle Epoque. On venait du monde entier pour se soigner aux thermes de Salies-de-Béarn. Cette eau fossile, plus salée que celle de la mer Morte et très riche en oligoéléments, a la réputation de guérir aussi l'infertilité des femmes. Une vertu très prisée puisqu'un couple sur dix est concerné en France aujourd'hui.

PAR EMILIE REFAIT

Quand on arrive à Salies-de-Béarn après quatre heures et demie de train jusqu'à Dax puis une heure de voiture sur des petites routes de campagne, on voyage dans le temps. Cinquante ans que les chemins de fer ne viennent plus jusqu'ici, «à 12 heures de Paris», comme l'indique une vieille affiche publicitaire des années 1900... Retour à la Belle Epoque. Entre plusieurs palaces en ruine, l'imposant hôtel du Parc rappelle le faste d'antan, avec vue sur les platanes, le kiosque à musique et les thermes de style mauresque. Ne manquent que les élégantes en robe longue et ombrelle, au temps où les établissements de Salies étaient une destination huppée pour la bourgeoisie parisienne. A l'origine, c'est d'ailleurs un médecin parisien qui avait fait venir ici ses patients, leur vantant les vertus de l'eau salée pour traiter les rhumatismes et... les problèmes gynécologiques.

Aujourd'hui, les médecins ne prescrivent plus de cures d'eau salée pour traiter «les maladies des femmes», comme on le lit sur la vieille affiche. Pourtant, en 2015, on ne se rend pas à Salies par hasard. Le directeur de l'hôtel du Parc, qui a du mal à attirer les clients du XXI<sup>e</sup> siècle, le confirme: «Il faut vraiment sortir de l'auto-route et prendre les petits chemins.» Alors autant dire que les touristes sont souvent des curistes! Les femmes qui viennent pour des problèmes d'infertilité sont plutôt de la région – elles sont 500 chaque année sur les 4000 curistes qui fréquentent les thermes –, souvent poussées par des parents ou grands-parents qui y ont soigné leurs rhumatismes et ont entendu parler de l'indication gynécologique.

Pour les patientes en mal d'enfants, la cure dure trois semaines et coûte 510 euros (remboursés à 100% par la Sécurité sociale). Le traitement est découpé à l'eau salée: bains bouillonnants, compresses d'«eau mère» sur le ventre et... douches vaginales, la hantise des curistes débutantes. Je les retrouve au groupe de parole hebdomadaire, car le traitement inclut également une prise en charge «psycho-émotionnelle». La thérapeute Sandrine Laska, une naturopathe qui lit dans l'iris des yeux, a demandé à deux anciennes curistes devenues mamans de témoigner avec leurs bébés afin de prouver que, oui, l'eau salée, ça marche, il faut y croire! Laurence, aide-soignante de 42 ans qui entame sa deuxième semaine de cure, regarde les nouveau-nés avec enthousiasme: «Ça donne de l'espoir», rêve-t-elle. Au moment de s'asseoir, chacune est pourtant sur la réserve. Emmanuelle, l'une des deux jeunes mamans, détend un peu l'atmosphère. «Moi, au début, je n'y croyais pas du tout. Ce sont mes beaux-parents qui m'ont traînée ici après quatre ans de tentatives, mais j'y allais à reculons. Je me disais: "Franchement, c'est pas parce qu'on va me laver le minou que je vais tomber enceinte!"» Eclats de rire. Eh oui, quand on entre dans le vif du sujet, il faut appeler un chat un chat. L'audace un peu crue d'Emmanuelle rend les nouvelles un peu moins pudiques. Comme elle, la plupart des femmes venues faire la cure sont en bout de course. Moyenne d'âge: 35-40 ans, et déjà des dizaines de Fiv (fécondations in vitro), d'inséminations ou de transferts d'embryons. Pour elles, l'eau salée, c'est un peu la solution de la dernière chance, «parce qu'il faut tout essayer». Laurence a arrêté la pilule il y a quatorze ans. Une éternité. Aujourd'hui, après douze traitements infructueux, elle veut croire aux miracles et, ce matin, dans le bain bouillonnant, elle s'est imaginée en train d'accoucher et de donner le sein, pour la première fois. Son désir d'enfant est plus fort que jamais. La parole se libère.



Laurence, 42 ans, plongée dans un bain chargé du précieux sel après douze traitements infructueux. Ci-contre: Emmanuelle, 34 ans, tombée enceinte quelques mois après la cure.



## D'ANCIENNES CURISTES DEVENUES MAMANS TÉMOIGNENT

Séverine, 35 ans, avoue qu'elle se sent de plus en plus femme depuis la cure. La naturopathe qui l'a suivie la complimente sur son nouveau style. En la regardant de plus près, je remarque qu'elle a deux têtes de mort tatouées sur les épaules et

que son chemisier, plutôt sexy, est lui aussi couvert de têtes de mort, look bikeuse, mais Séverine porte des talons, et ça, c'est un grand pas. Elle a commencé les piqûres pour une nouvelle Fiv et se sent une femme nouvelle, prête à tomber enceinte.

**Chacune livre son parcours de combattante: les fécondations in vitro, le couple mis à mal, les règles qui reviennent, l'échec, les pleurs,** les copines qui veulent bien faire et n'osent plus dire qu'elles sont enceintes, leur «ah c'est super! Je suis contente pour toi», le sentiment d'injustice, la solitude. «Ça fait du bien de partager son expérience», lâche Laurence, un peu rassurée de voir qu'elles sont trois à avoir son âge et à encore désirer un enfant. «Ici, ce n'est pas comme à l'hôpital, où l'on attend en rang d'oignons de se faire transférer», continue-t-elle. L'hôpital, elle connaît bien. Aux urgences, elle en a vu des vertes et des pas mûres. D'ailleurs, elle le reconnaît, ça fait des années que sa vie professionnelle lui «bouffe» le reste. «J'ai toujours mis ma carrière en premier, mais maintenant, j'ai compris que ce n'est pas le plus important», avoue-t-elle, comme si elle confessait un péché. Sandrine Laska, la thérapeute, reprend alors la main: «Comme vous le voyez, on a souvent une vie professionnelle bien remplie et peu de place pour un bébé... Il faut lui faire de la place, à ce petit. Ces trois semaines sont aussi l'occasion de vous faire chouchouter, profitez-en.» Trois heures s'écoulent.

Trop de maux, et les mots qui se bousculent. Laurence finit par confier un traumatisme d'aide-soignante: «J'avais 17 ans et j'ai assisté à un accouchement terrible. La femme a été complètement déchirée, le mari s'est évanoui, c'était affreux. Je l'ai occulté pendant des années, je ne pouvais même plus passer devant l'hôpital où cela s'était passé.» Silence de compassion. Il est peut-être là, le problème: la peur de l'accouchement. Emilie,

35 ans, elle, a déjà eu un enfant, 11 ans aujourd'hui. « Quand il est arrivé, j'avais 24 ans et je me suis dit : "C'est pas le moment, je ne suis pas prête à être mère." Finalement, j'y arrive très bien. Mais depuis qu'on en veut un deuxième avec mon mari, ça bloque. » Le temps presse pour toutes ces femmes en mal de maternité. Pour elles, devenir maman, c'est presque un miracle, et l'eau salée une eau miraculeuse.

Quand on interroge le médecin thermaliste sur le secret de cette eau, on apprend que le sel a des vertus nettoyantes. Comme après un bon bain de mer, en fait ! Sauf que là, elle est aussi salée que dans la mer Morte, et on flotte dans son bain. On dit même que l'impératrice Eugénie y aurait soigné son fibrome... On apprend aussi que le sel stimule les hormones : « La procréation médicalement assistée ne marche que dans un cas sur trois, constate le Dr Jean-François Scampucci. Il y a donc beaucoup d'inconnues concernant ce problème de stérilité. Un sel aussi riche en oligoéléments est une piste de plus, et l'aspect psychologique reste essentiel, évidemment », conclut-il. L'eau de Salies fait des miracles, Thomas Dutronc en est la preuve, conçu deux mois à peine après la cure de Françoise Hardy (voir encadré).

### Les gardiens de cette eau miraculeuse sont les habitants de Salies-de-Béarn. On les appelle les « parts-prenants », 500 familles au total,

qui se partagent les revenus de son exploitation depuis cinq siècles. J'ai rendez-vous avec le bureau exécutif, qui étudie quatre nouvelles candidatures. « Il y a de plus en plus de jeunes », constate le syndic de la Fontaine salée Alain Latrubesse, car, aujourd'hui, même les jeunes veulent en être ! Quand on est déraciné, comme je l'ai été pendant plusieurs années, on a besoin de savoir d'où l'on vient », juge-t-il. « Les jeunes d'aujourd'hui ont besoin de replanter leurs racines », renchérit Claude Serres-Cousiné, part-prenant et maire de Salies-de-Béarn. Il faut rappeler que le sel était une monnaie d'échange pendant des siècles, on payait une taxe sur le sel, la fameuse gabelle, et c'est d'ailleurs du mot « sel » que vient le mot « salaire ». Les parts-prenants sont propriétaires des thermes et de la saline, les deux poumons économiques de la ville. Des baux emphytéotiques de cinquante ans qui rapportent environ 50000 euros par an. Chaque année, en juin, les 500 parts-prenants touchent chacun un chèque symbolique de 50 euros, dont ils sont très fiers. « Pas de cooptation dans cette corporation », souligne le syndic, il faut vivre à Salies depuis au moins six mois et être salisien ou descendant de Salisien et justifier une filiation depuis 1587 (date de la rédaction du « livre noir » où sont consignées, en vieux béarnais, toutes les conditions requises pour faire partie de ce club très fermé).

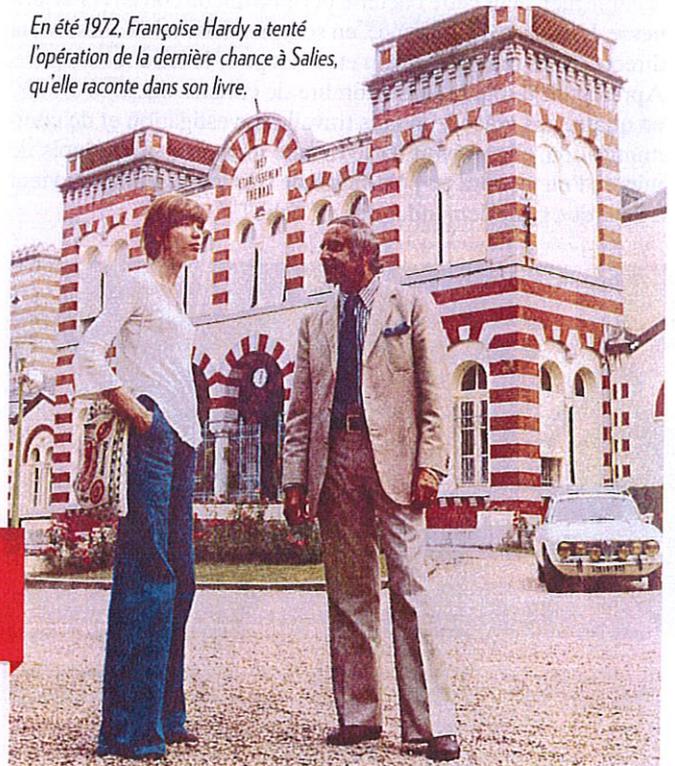
La corporation est propriétaire de nombreux biens immobiliers de la ville et il faut passer sous ses fourches Caudines à chaque nouvelle décision concernant les thermes ou la saline. C'est ce qu'a fait Bertrand Ecomard il y a quatre ans. Le secrétaire général du Consortium du jambon de Bayonne a voulu reprendre la saline : « Autrefois, on produisait du sel à Dax et à Bayonne, mais les salines ont fermé car elles n'étaient pas assez rentables. Dans la charte IGP (indication géographique protégée) de production du jambon de Bayonne, il est écrit que nous devons utiliser du sel de la vallée de l'Adour ; et il ne restait que celui de Salies », explique-t-il. Le jambon de Bayonne, une institution dans la région... Le boucher-charcutier Michel Apéçaréna est tombé dedans quand il était petit. Il fait visiter l'ancien séchoir au-dessus de la boucherie fami- (Suite page 132)

## FRANÇOISE HARDY EST (ENFIN) TOMBÉE ENCEINTE APRÈS UNE CURE À SALIES

Puis quelqu'un évoqua Salies-de-Béarn, une ville d'eaux spécialisée dans les problèmes de stérilité féminine. Voulant mettre toutes les chances de mon côté, je m'organisai pour y faire une cure lors des prochaines vacances d'été. La dévouée Lina m'y conduisit dans la minuscule Fiat 500 qui remplaçait désormais ma somptueuse Rolls-Royce. [...] On m'a conseillé de prévoir une inactivité complète d'au moins deux semaines à la suite de ma cure, ce qui, sur le moment, me parut curieux. Mais quand, après le premier bain, la première douche, je me suis sentie, c'est le cas de le dire, « totalement lessivée », je compris l'importance du conseil. Les soins consistaient à être immergée un temps donné dans une eau dosée de façon précise en fonction du problème, ainsi qu'à recevoir sur des points définis du corps des jets de douche, savamment calculés eux aussi, tant sur le plan de leur force que sur la composition de l'eau. Ils avaient lieu le matin et m'épuisaient tellement que je tenais à peine debout ensuite et passais chaque après-midi à me reposer dans ma chambre d'hôtel. [...] Je sympathisai avec la gynécologue qui prenait très à cœur les tourments de ses patientes. [...] Courant octobre, ma gynécologue parisienne, une femme au grand cœur et une adepte des médecines douces, m'annonça toute contente que j'étais enceinte. J'en avais tellement désespéré que j'eus l'impression de vivre le plus beau jour de ma vie. ■

« Le désespoir des singes et autres bagatelles », de Françoise Hardy, éd. Robert Laffont, 2008.

En été 1972, Françoise Hardy a tenté l'opération de la dernière chance à Salies, qu'elle raconte dans son livre.



Infertilité : des curistes se confient à Paris Match.



liale, en plein centre de Salies, et explique que le jambon a une odeur, qui est pour lui celle de son enfance. Ses parents lui ont transmis la technique du salage, dont il livre la recette comme un trésor. Et si, aujourd'hui, Michel Apéçaréna ne sale plus son jambon parce que ses séchoirs ne sont plus aux normes, il recommande neuf mois de séchage, «le temps d'une grossesse», pour obtenir la saveur si singulière du jambon de son pays.

**Né à Salies, le boucher n'appartient pas à la Corporation des parts-prenants de la Fontaine salée, et pour cause, ses parents étaient basques.**

Et comme tous ceux qui n'en sont pas, il se sent plus basque que béarnais. C'est pourtant le même département, celui des Pyrénées-Atlantiques! «On nous demande pourquoi on ne donne pas nos parts à la ville, explique le maire, les gens se sentent exclus quand ils ne font pas partie des parts-prenants, mais on ne peut pas, car la source est un trésor inaliénable et incessible, c'est écrit dans le livre noir.» Un trésor inaliénable et incessible qui fait des Salisiens une caste de privilégiés depuis des siècles. Exemptés de gabelle, ils détenaient un pouvoir – droit du sang et droit du sol – surpassant le droit régalien, et cela continuera tant que l'on trouvera du sel sous les pavés des maisons de la petite ville béarnaise. On dit même dans une chanson qu'«un Salisien vaut trois Béarnais»! Avec les réserves de sel, inépuisables selon des études géologiques, les parts-prenants ont leur passeport pour l'éternité. D'ailleurs, il paraît que le sel de Salies contient une bactérie halophile («qui aime le sel» en grec) au pouvoir insoupçonné. En attestent les bras des dames qui travaillent aux bains, qui ont conservé leur fraîcheur! Aucune étude n'a été faite et le médecin de l'établissement ne peut pas le confirmer, mais cette bactérie permettrait de conserver la jeunesse. Une cure de jouvence, en somme. Chantal Manescau, la directrice des thermes, y croit et se bat pour le faire reconnaître. Après avoir fait grimper le nombre de curistes de 2000 à 4000 en quatre ans grâce à un gros travail d'investigation et de communication, elle prévoit d'ouvrir une grotte de sel au mois de juin où l'on viendra en pèlerinage de très loin, comme on vient à Lourdes, pour demander des miracles! ■

Emilie Refait



Dans ce décor rétro et bucolique, 4 000 curistes viennent chaque année, dont 500 femmes pour des problèmes de stérilité.

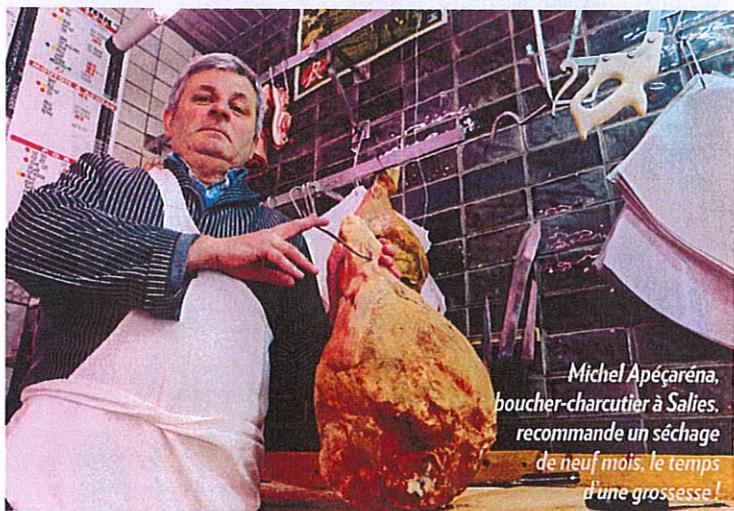
**PROPRIÉTAIRES DES SALINES DE SALIES: UN PRIVILÈGE SÉLECTIF**

**LES COMPOSANTS DE CE SEL «MIRACULEUX»**

La salinité de l'eau de Salies-de-Béarn est exceptionnelle: 290 grammes de sel par litre d'eau, soit plus de huit fois plus que l'eau de mer (35 grammes par litre) et davantage que la mer Morte (275 grammes par litre). La particularité de ce sel réside dans ses «inclusions fluides». Elles se forment du fait de l'agencement irrégulier des atomes de chlore et de sodium lors de la cristallisation du sel. Ces petites cavités se remplissent d'eau de source concentrée qui reste piégée dans les cristaux de sel après sa cristallisation. C'est cette particularité du sel de Salies-de-Béarn qui en fait sa richesse en oligoéléments. C'est ainsi que, outre le chlorure de sodium, ce sel contient de nombreux éléments minéraux et oligoéléments indispensables au fonctionnement de notre organisme. Enfin, il présente des qualités microbiologiques constantes. Cela s'explique par le fait que l'eau de source est protégée des pollutions par l'épaisse couche argileuse qui la recouvre.

**Ainsi, 100 grammes de sel contiennent**

- 132 mg de potassium
- 129 mg de calcium
- 65 mg de magnésium
- 2,05 mg d'iode
- 0,86 mg de manganèse
- 0,7 mg de fer



Michel Apéçaréna, boucher-charcutier à Salies, recommande un séchage de neuf mois, le temps d'une grossesse!